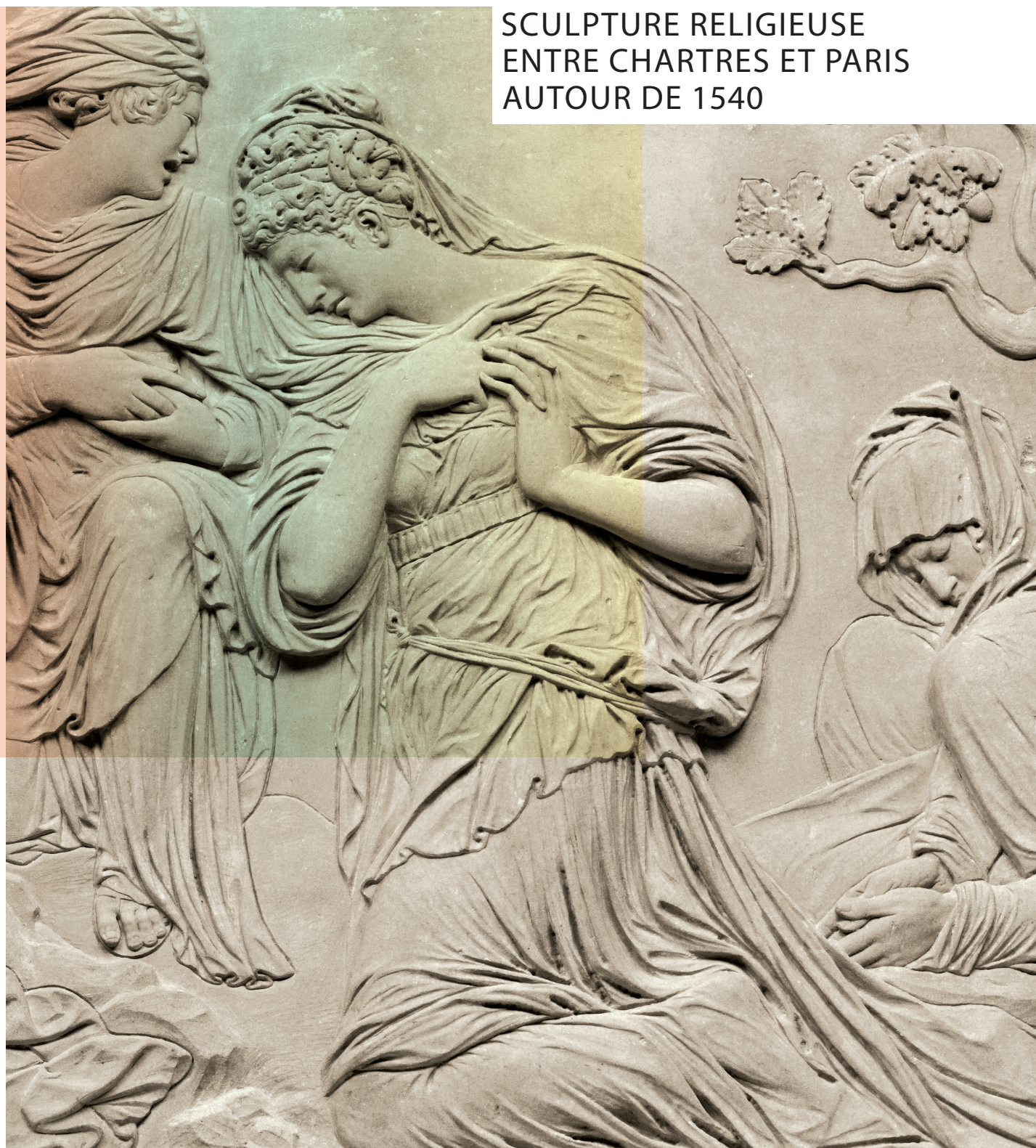


25
NOV
2020

12
AVR
2021

LE RENOUVEAU DE LA PASSION

SCULPTURE RELIGIEUSE
ENTRE CHARTRES ET PARIS
AUTOUR DE 1540



Création graphique : avecbrio.fr

SOMMAIRE

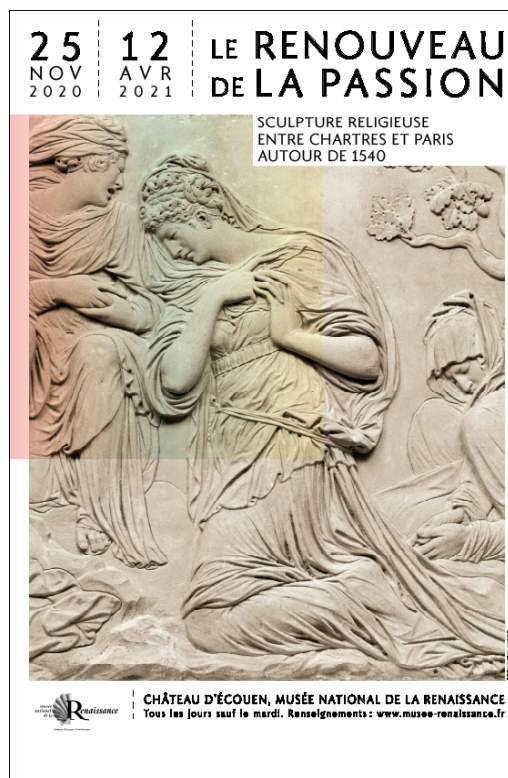
- 1 - Communiqué de presse
- 2 - Parcours de l'exposition
- 3 - Présentation du catalogue
- 4 - Liste des prêteurs
- 5 - Visuels disponibles pour la presse
- 6 - Programmation autour de l'exposition
- 7 - Présentation du musée national de la Renaissance
- 8 - Informations pratiques



Détail *Déploration du Christ* (Musée du Louvre)

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

LE RENOUVEAU DE LA PASSION. Sculpture religieuse entre Chartres et Paris autour de 1540



Conception graphique : Agence Avec Brio

Cet automne, le musée national de la Renaissance propose une exposition inédite sur la sculpture. Sujet ambitieux par le caractère monumental des œuvres qui seront présentées, *Le Renouveau de la Passion* est consacré à la sculpture religieuse de la Renaissance française, autour de deux centres de production, Paris et Chartres.

Elle présente un moment fondamental de l'histoire de l'art français du XVI^e siècle : les années 1540-1550 pendant lesquelles apparaît un nouveau langage formel qualifié de « classique » et promis à une incroyable fortune. Le classicisme constitue en effet une référence fondatrice pour tous les artistes jusqu'au milieu du XIX^e siècle au moins. Jusqu'à présent, l'invention du classicisme est généralement considérée comme le fruit d'une demande nouvelle émanant du Roi et de la Cour. L'objectif de cette exposition est de montrer que la sculpture religieuse a connu un renouvellement aussi important que la sculpture funéraire, allégorique ou festive et qu'elle a elle aussi joué un rôle de premier plan dans l'élaboration de ce nouveau langage artistique. Les grands thèmes religieux que le Moyen Âge avait traité avec une originalité et un succès remarquables – et en particulier la Passion du Christ – connaissent alors un renouvellement complet qu'il faut mettre en perspective avec les évolutions de la liturgie et les transformations de l'Eglise catholique au moment où la Réforme protestante s'implante en France.

Cette exposition est l'occasion de revoir des œuvres bien connues, comme l'ensemble des cinq reliefs sculptés par Jean Goujon pour Saint-Germain l'Auxerrois, l'une des œuvres les plus célèbres de la Renaissance française, exceptionnellement prêtée par le musée du Louvre. Mais elle est surtout l'occasion de découvrir des œuvres depuis longtemps en réserve et qu'une restauration fondamentale permet de présenter aujourd'hui à nouveau.

ENTRE CHARTRES ET PARIS, DE FRANÇOIS MARCHAND À JEAN GOUJON

La première partie de l'exposition s'attache à présenter deux ensembles commandés à Chartres au début des années 1540 : les fragments du jubé de l'ancienne abbaye de Saint-Père et les deux scènes du tour de chœur de la cathédrale qui sont représentées par un moulage et par des substituts 3D (les originaux ne sont pas déplaçables), réunis pour la première fois depuis leur démantèlement sous la Révolution. Ces deux ensembles sont l'œuvre d'un même artiste, François Marchand. L'exposition s'intéresse à la manière de travailler du sculpteur et en particulier aux modèles qu'il a utilisés : appel à un modèle ou « patron » par un artiste parisien comme Jean Cousin le Père, utilisation de modèles gravés d'après les inventions de Raphaël. Le visiteur est en particulier immergé dans l'une des grandes créations du maître italien : la tenture des Actes des Apôtres commandée vers 1514 pour la chapelle Sixtine. Des tissages XVII^e de trois pièces de la tenture, généreusement prêtées par la DRAC Hauts de France, sont accrochées au mur et dialoguent avec les reliefs de Saint-Père, très inspirés par la série tissée du trésor de Beauvais, et avec les estampes qui ont probablement permis à François Marchand de prendre connaissance de la tenture sans jamais aller la voir à Rome.

La deuxième partie de l'exposition transporte le visiteur à Paris. Durant les années 1540, en effet, un grand nombre de commandes par des communautés religieuses facilite l'émergence du nouveau style classique au sein d'églises remarquables comme Saint-Germain l'Auxerrois, Saint-Eustache, ou l'abbaye aujourd'hui détruite de Sainte-Geneviève. Ce rassemblement permet de mettre en perspective l'œuvre de l'un des plus grands sculpteurs de la Renaissance française : Jean Goujon. Le rapprochement entre les Évangélistes qu'il a sculptés pour Saint-Germain l'Auxerrois et des moulages de l'autel de la chapelle d'Écouen, chantier auquel il a participé, permettront de s'interroger sur sa méthode de travail et sur son rayonnement.

UNE COLLABORATION SCIENTIFIQUE FÉCONDE

L'exposition a été rendue possible par d'importantes campagnes de restauration, menées par le musée du Louvre et le Centre de recherche et de restauration des Musées de France (C2RMF) d'une part, et par la Direction générale des affaires culturelles (DRAC) Centre-Val de Loire d'autre part. Le public pourra découvrir ainsi les couleurs révélées pour la première fois des reliefs de Sainte-Geneviève et de La Nativité de Chartres. Il verra aussi cinq des bas-reliefs de l'église Saint-Père de Chartres, qui n'ont plus été exposés depuis plus de soixante-dix ans.

UNE PRÉSENTATION EXIGEANTE D'ŒUVRES COMPLEXES

L'exposition comprend soixante œuvres dont la moitié de sculptures et l'autre d'œuvres graphiques de comparaison. Il s'agit de l'un des plus importants rassemblements de sculptures de la Renaissance française depuis l'exposition sur *Le Beau seizième siècle* en 2009 et *France 1500, entre Moyen Âge et Renaissance* au Grand Palais en 2010. Elle occupe la salle de la Reine et la chambre de Catherine de Médicis au rez-de-chaussée de l'aile nord du château. Ces sculptures suscitent souvent des interrogations : elles sont aujourd'hui présentées en dehors de leur contexte et beaucoup d'entre elles sont mutilées, victimes de l'incurie ou du vandalisme. L'exposition propose des restitutions du contexte des œuvres disparues et une médiation qui permet de mieux les comprendre.

Commissariat : Guillaume Fonkenell, conservateur en chef du patrimoine, musée national de la Renaissance – château d'Écouen

Ouverture dès que possible - *Initialement prévue du 25 novembre 2020 au 12 avril 2021*
Musée national de la Renaissance – Château d'Écouen
95440 Écouen

Contacts : Solène RICHARD, responsable du service des publics et de la communication
Solene.richard@culture.gouv.fr, 01 34 38 38 64
Sophia RACHEDI, chargée des relations presse et des nouveaux médias
Sophia.rachedi@culture.gouv.fr

Cette exposition bénéficie du soutien de la Société Vygon. Elle est réalisée avec la collaboration exceptionnelle de la Bibliothèque nationale de France et avec la participation exceptionnelle du musée du Louvre



PARCOURS DE L'EXPOSITION

PREMIÈRE SALLE

Accueil : pourquoi le Renouveau de la Passion en 1540 ?

Au début des années 1540, les arts en France connaissent un bouleversement profond et rapide qui marque le début d'une nouvelle période, parfois qualifiée de « Seconde Renaissance » ou de « Renaissance classique ». Si le rôle décisif de la commande royale dans cette évolution a été bien étudié, les grands décors religieux ont eu également une influence majeure.

Pour que le fidèle puisse plus facilement s'imaginer les grands épisodes de la *Bible*, la sculpture de la fin du Moyen Âge avait volontiers habillé les saints en costumes contemporains et les avait placés dans des décors du temps, rehaussés d'une riche mise en couleurs. Le regain d'intérêt pour l'Antiquité amène au contraire à en donner une représentation plus archéologique et à renoncer en partie à la couleur pour se rapprocher des œuvres romaines trouvées dans les fouilles.

Les innovations dans le décor religieux s'expliquent en partie par le mouvement de renouvellement artistique des années 1540, mais aussi par les exigences d'une spiritualité confrontée aux débuts de la Réforme protestante et qui doit réaffirmer l'importance de la Vierge, des apôtres ainsi que de la méditation sur les souffrances du Christ.

La présentation de La Nativité de la Vierge provenant de la cathédrale de Chartres permet d'illustrer ce qu'était la sculpture de la fin du Moyen Âge.

Première partie : François Marchand à Chartres : les commandes de Saint-Père et de la Cathédrale



Saint Paul (musée des Beaux-arts de Chartres)

Au début des années 1540, le sculpteur François Marchand, originaire d'Orléans, a reçu deux commandes importantes à Chartres. Ce sont ses premières œuvres connues, même s'il a dû avoir une importante production antérieure.

L'une de ces commandes concernait le décor de l'église de la première abbaye de la ville, Saint-Père de Chartres. Il a été démantelé à la Révolution et cette section rassemble deux éléments majeurs du maître autel : la statue de Saint Paul et le relief de la Crucifixion. Les deux autres reliefs du maître autel sont présents sous forme d'impression 3D au tiers de la grandeur d'origine.

La seconde commande de François Marchand comporte deux scènes et un bas-relief du tour de chœur de la Cathédrale. Ces œuvres, toujours en place aujourd'hui, sont évoquées dans l'exposition par une vidéo et par un moulage. Elles s'inscrivent dans l'un des plus ambitieux programmes sculptés français, avec 44 scènes consacrées à la Vie du Christ et de Vierge, exécutées entre 1516 et 1714.

Deuxième partie : les reliefs du jubé de Saint-Père

Le jubé de Saint-Père a été commandé par l'abbé François de Brilhac et achevé sous son successeur, Pierre de Brisay. Il était consacré à l'histoire des deux principaux apôtres qui ont fait connaître le message du Christ : saint Pierre et saint Paul. Les statues qui étaient posées au sommet ont disparu à la Révolution et les neuf bas-reliefs ont été mutilés.

La plupart des scènes représentées sont tirées des Actes des Apôtres, l'un des derniers livres du Nouveau Testament. Certaines ont néanmoins des sources plus rares et l'une d'elles n'a pu être identifiée. Le sens général des épisodes retenus reste donc à élucider complètement.

François Marchand s'est inspiré d'un modèle célèbre : les tapisseries des Actes des Apôtres conçues par le peintre italien Raphaël pour la chapelle Sixtine à Rome. Il les a sans doute connues grâce aux estampes qui en ont été tirées et à des retissages comme celui que possédait François Ier. Ce modèle a été utilisé de plusieurs manières : copie parfaite, simplification, recomposition pour créer une seule scène à partir de plusieurs tapisseries. D'autres sources, notamment parisiennes, ont aussi été utilisées.

Les neufs reliefs du jubé sont mis en relation avec des estampes et avec des copies de la tenture des Actes des Apôtres, tissées à Beauvais à la fin du XVII^e siècle.



Le Martyre de Saint Paul à Athènes (BNF)

CABINET

Jubés et clôtures dans la France de la Renaissance

L'intérieur des églises du Moyen Âge et de la Renaissance était recoupé en fonction d'usages et de hiérarchies complexes. Des chapelles privées y étaient concédées à des familles ou à des confréries religieuses. Les grands édifices abritaient souvent des chanoines ou des moines (les premiers pouvaient fréquenter les fidèles, les autres étaient cloîtrés). La plupart des églises abritaient un culte paroissial. Des reliques pouvaient également susciter d'importants pèlerinages.

Des clôtures en bois, en pierre ou en métal, plus ou moins opaques, venaient isoler ces différents cultes au sein d'un même édifice. Parmi ces séparations, la plus importante est le jubé, qui tire son nom du premier mot de l'une des prières latines de la messe.

Le jubé est une construction qui sépare l'espace des fidèles et le chœur des religieux, généralement au bout de la nef. Il abrite souvent des chapelles. Il comporte en partie haute une tribune qui est utilisée pour la prédication, pour certains chants religieux, voire pour la présentation de reliques.

Un très grand nombre de jubés ont disparu, mais quelques rares documents permettent parfois d'en tenter la reconstitution.

Cette salle est consacrée aux plans et aux élévations de deux des plus importants jubés parisiens des années 1540, aujourd'hui détruits : celui de Saint-Germain l'Auxerrois et celui de l'abbaye de Sainte-Geneviève, dont les sculptures sont présentées dans la salle voisine.

DEUXIÈME SALLE

Troisième partie : Paris, commande de familles et confréries

Les grands décors religieux parisiens ont beaucoup souffert des changements de la liturgie et de la Révolution. Aujourd'hui, un seul jubé, celui de l'église Saint-Étienne du Mont, est toujours en place. Par ailleurs, il n'est pas possible de faire des rapprochements entre des sculpteurs (connus par les archives) et des œuvres conservées, à l'exception de celles du jubé de Saint-Germain l'Auxerrois. La diversité des œuvres conservées témoigne cependant de la vitalité des recherches menées dans les années 1540.

Deux sculptures issues d'églises parisiennes présentent la diversité des styles en cours à Paris : le relief de Saint-Jacques de la Boucherie montre une sculpture influencée par les ateliers du Val de Loire du début du XVI^e siècle tandis que la Déploration sur le Christ mort de Saint-Eustache illustre une grande commande influencée par Michel Ange.

Quatrième partie : Le jubé de Sainte-Geneviève

L'église de l'abbaye Sainte-Geneviève était l'un des plus importants lieux de pèlerinage de la capitale. Elle a été détruite en 1807 pour faire place à la rue Clovis. L'abbaye abrite aujourd'hui le Lycée Henri IV.

Son jubé avait été commandé autour de 1540 par l'abbé Philippe Lebel et son parapet était orné de sept reliefs consacrés à la Passion du Christ. Le cycle était probablement interrompu au centre par une scène où le commanditaire s'est fait représenter en prière aux pieds d'une Vierge de Pitié. Ce choix souligne l'importance des enjeux de mémoire et de mise en scène sociale dans ces grandes commandes religieuses. L'auteur des sculptures très animées et rehaussées d'une très originale polychromie partielle, est malheureusement inconnu.

Cinquième partie : Jean Goujon à Saint-Germain l'Auxerrois et à Écouen

Le jubé de Saint-Germain l'Auxerrois a été démoli en 1745. Son architecture inspirée des arcs de triomphe antiques, conçue par Pierre Lescot, a servi de modèle jusqu'au début du XVII^e siècle. En sculpture, Jean Goujon y a expérimenté un relief très peu accentué où le jeu des lignes incisées et les plis des drapés joue un rôle fondamental. Il s'agit de l'une des inventions les plus emblématiques de la sculpture de la Renaissance française.

Jean Goujon est par ailleurs intervenu dans le décor du château d'Écouen. La proximité entre les évangélistes de l'autel d'Écouen (aujourd'hui remonté à Chantilly) et ceux du jubé de Saint-Germain l'Auxerrois amène à penser qu'il a joué un rôle important dans la conception de cet autel. Des moulages des évangélistes de l'autel d'Écouen permettent une comparaison entre les deux ensembles.

PRÉSENTATION DU CATALOGUE

Le catalogue est édité par In Fine éditions d'art

Direction : Guillaume Fonkenell

Format : 24 x 29 cm

Pages : 256 pages

Couverture : ouvrage relié, cartonné contrecollé plein papier

35 euros

LES AUTEURS

Fabienne Audebrand, chargée de protection à la conservation régionale des Monuments historiques de la région Centre-Val de Loire et conservatrice des antiquités et objets d'art d'Eure et Loir

Marion Boudon-Machuel, professeure d'histoire de l'art, centre d'Études supérieures de la Renaissance UMR 7323/Université de Tours

Geneviève Bresc-Bautier, conservatrice générale honoraire du patrimoine, département des Sculptures au musée du Louvre

Thierry Crépin-Leblond, conservateur général du patrimoine, directeur du musée national de la Renaissance-château d'Écouen

Anne Embs, conservatrice en chef du patrimoine, chef du service de la conservation régionale des Monuments historiques de la région Centre-Val de Loire

Guillaume Fonkenell, conservateur en chef du patrimoine au musée national de la Renaissance-château d'Écouen

Matteo Gianceselli, conservateur du patrimoine au musée national de la Renaissance-château d'Écouen

Irène Jourd'heuil, conservatrice en chef du patrimoine à la conservation régionale des Monuments historiques de la région Centre-Val de Loire

Isabelle Marquette, conservatrice du patrimoine au musée des Monuments français, Cité de l'architecture et du patrimoine

Cédric Michon, professeur d'histoire moderne à l'Université Rennes 2

Barthélémy Serres, ingénieur docteur, responsable CETU ILIAD3, université de Tours

Nicolas Balzamo, maître-assistant en histoire moderne à l'université de Neuchâtel

Olivier Rolland, restaurateur de sculptures

Sophie Jugie, conservatrice générale du patrimoine, directrice du département des Sculptures du musée du Louvre

Caroline Vrand, conservatrice du patrimoine au département des Estampes et de la Photographie de la Bibliothèque nationale de France

SOMMAIRE

Préface

Les années 1540 et François Marchand

- Les grands prélats français dans les années 1540
- François Marchand, « ymagier, demourant à Orléans »
- La sculpture à Orléans dans les années 1520

- François Marchand et le tombeau de François Ier

Chartres

- L'église de Chartres dans les années 1540
- Saint-Père de Chartres
 - Histoire d'une commande
 - Eléments pour une restitution du décor de Saint-Père
 - La dispersion des éléments de Saint-Père
 - La restauration des reliefs de Saint-Père
 - Le jubé de Saint-Père
 - Le maître autel de Saint-Père
- La cathédrale de Chartres
 - La commande du tour de chœur
 - Les sculptures de François Marchand pour le tour de chœur de la cathédrale de Chartres

Paris

- Les grands chantiers religieux des années 1540-1550 à Paris
- Dévotions privées
- Le jubé de Sainte-Geneviève
- Le jubé de Saint-Germain l'Auxerrois
- L'autel d'Écouen
- Lescot, Goujon et les évangélistes

LISTE DES PRÊTEURS

Chartres, musée des Beaux-Arts

Orléans, direction générale des affaires culturelles de la région Centre-Val de Loire

Paris, Beaux-Arts de Paris

Paris, Bibliothèque nationale, département des Estampes et de la Photographie

Paris, cité de l'Architecture et du Patrimoine

Paris, musée du Louvre, département des Arts graphiques

Paris, musée du Louvre, département des Sculptures

Cette exposition a été réalisée avec la collaboration exceptionnelle de la Bibliothèque nationale de France et avec la participation exceptionnelle du musée du Louvre.

Saint Paul sur le chemin de Damas (Musée du Louvre)



VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE

Visuel 01 : *Déploration du Christ dite aussi Notre Dame de Pitié*

Jean Goujon

1544-1545

Provenance : Jubé de l'église Saint Germain l'Auxerrois (Paris)

Paris, musée du Louvre

Plâtre

Dimensions : 67,5 x 182 x 7

© RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Michel Urtado



Visuel 02 : *Saint Jean*

Jean Goujon

1544-1545

Provenance : Jubé de l'église Saint Germain l'Auxerrois (Paris)

Paris, musée du Louvre

Pierre calcaire

Dimensions : 79,5 x 56 x 11

© RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Michel Urtado



Visuel 03-a, b et c : *Vierge de Pitié*

François Marchand

Vers 1540-1550

Chartres, D.R.A.C. Centre-Val de Loire

Albâtre

Dimensions : 70x60x26

© Philippe Abergel/musée national de la Renaissance



Visuel 04 : *La prédication de Saint Paul à Athènes*

Marc Antoine Raimondi

Eau forte

BNF, département des Estampes

© Bibliothèque nationale de France



Visuel 05 : *Le martyre de Saint Paul à Athènes*

D'après Parmesan

Eau forte

BNF, département des Estampes

© Bibliothèque nationale de France



Visuel 06 : *La mise au tombeau*

Anonyme français

Provenance : église Saint-Eustache (Paris)

Paris, musée du Louvre

Pierre calcaire

Dimensions : 98 x 130 x 13

© RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Thierry Ollivier



Visuel 07 : *La Guérison d'un possédé*

François Marchand

Vers 1542-1543

Provenance : jubé de l'église abbatiale de Saint-Père-en-Vallée (Chartres), détruit à la Révolution

Paris, musée du Louvre

Pierre calcaire

Dimensions : 85 x 126 x 15.8

© Musée du Louvre, Dist. RMN-Grand Palais/Pierre Philibert



Visuel 08 : *Scène des Actes des Apôtres : Saphira aux pieds de saint Pierre*

François Marchand

Vers 1542-1543

Provenance : jubé de l'église abbatiale de Saint-Père-en-Vallée (Chartres), détruit à la Révolution

Paris, musée du Louvre

Pierre calcaire

Dimensions : 85 x 127.5 x 17

© Musée du Louvre, Dist. RMN-Grand Palais/Pierre Philibert



Visuels 09 a et b : *Saint Paul*

François Marchand

Vers 1542-1544

Collection Musée des Beaux-Arts de Chartres

Albâtre

Dimensions : hauteur 149

© musée des Beaux-Arts de Chartres



Visuel 10 : *Saint Paul sur le chemin de Damas*

François Marchand

Vers 1542-1543

Provenance : jubé de l'église abbatiale de Saint-Père-en-Vallée (Chartres), détruit à la Révolution

Paris, musée du Louvre

© Musée du Louvre, Dist. RMN-Grand Palais/Pierre Philibert



Visuel 11: *Retable de la Nativité*

Attribué à Nicolas Guybert

Provenance : Cathédrale de Chartres, chapelle des Vierges

Localisation : Paris, musée du Louvre

Pierre calcaire polychromée

Dimensions : 70x191x18

© RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / image RMN-GP



Visuel 12 : *La Fuite en Egypte*

François Marchand

Vers 1545

Localisation : Paris, Cité de l'Architecture et du Patrimoine

Moulage d'après l'original de Pouzadoux

Dimensions : 145 x 151 x 18

© Philippe Abergel/musée national de la Renaissance



PROGRAMMATION AUTOUR DE L'EXPOSITION

VISITES-CONFÉRENCES

Les samedis, dimanches, et pendant les vacances de la zone C
15h30

VISITES-ATELIERS EN FAMILLE

«Lumière sur l'arrière plan»
Dimanches 7 février (reporté) et 7 mars 2021
14h à 17h
9 euros, réservation obligatoire

CONCERTS

ENSEMBLE TARENTULE
Josquin des Prez : *Messe et Motets*
Roland de Lassus : *Motet*
Samedi 28 novembre 2020 (reporté)
17h30

Ensemble Céladon
A la Muse céleste, Chansons spirituelles de Gaspard Paporin
Samedi 6 février 2021 (reporté)
17h30

Les concerts sont précédés d'une visite de l'exposition par le commissaire (réservation obligatoire/places limitées)

CONFÉRENCE

Guillaume Fonkenell, commissaire de l'exposition
10 mars 2021, à l'auditorium du Louvre
12h30

PARTENAIRES

UNE PARTICIPATION EXCEPTIONNELLE DU MUSÉE DU LOUVRE



Ancienne résidence royale, le palais du Louvre accompagne l'histoire de France depuis huit siècles. Ouvert à tous en 1793 comme un musée universel, le Louvre présente des collections qui figurent parmi les plus belles au monde et couvrent neuf millénaires et cinq continents.

Réparties en huit départements, elles contiennent plus de 35 000 œuvres universellement admirées, comme la Joconde, la Victoire de Samothrace ou la Vénus de Milo. Gardien de ce patrimoine unique qu'il partage et fait vivre, le musée du Louvre est le plus fréquenté au monde.

Le musée est ouvert tous les jours de 9h à 18h excepté le mardi (fermeture des salles à partir de 17h30.)

Plus d'informations sur www.louvre.fr

LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE, UNE COLLABORATION EXCEPTIONNELLE



La Bibliothèque nationale de France

La BnF au service du patrimoine et de ses publics

La Bibliothèque nationale de France veille sur des collections uniques au monde, rassemblées depuis cinq siècles à travers le dépôt légal institué en 1537 par François I^{er}. Cette collecte est complétée par des acquisitions, des dons ou legs, des datations... **La BnF conserve ainsi plus de 40 millions de documents** : quinze millions de livres et de revues, l'une des plus belles collections de manuscrits au monde, 15 millions de documents iconographiques (photographies, estampes, affiches...), cartes, plans, partitions, monnaies, médailles, maquettes de décors et costumes de théâtre, documents sonores et audiovisuels, jeux vidéo auxquels s'ajoutent depuis 2006 les milliards de fichiers collectés dans le cadre du dépôt légal du web français. **Gallica, sa bibliothèque numérique, permet d'accéder aujourd'hui gratuitement à près de 6 millions de documents.**

Rassembler, préserver et diffuser les savoirs, telles sont les missions de la BnF dont les 5 sites ouverts au public accueillent chaque année plus d'un million de visiteurs.

La BnF, un lieu pour penser et repenser le monde

La BnF conserve et transmet une part de la mémoire du monde. Cette mémoire essentielle est constituée de multiples facettes - celles des auteurs qu'elle abrite, mais aussi celles de leurs lecteurs successifs - qui composent un patrimoine commun.

Car la BnF a une infinité de visages. Ceux de ses 40 millions de documents. Ceux de ses 14 départements de collections. Ceux de ses millions de lecteurs et lectrices, visiteurs et visiteuses qui, par leur présence, leur regard, par le temps et l'attention qu'ils lui accordent, font résonner cette matière mémorielle.

La somme de savoirs, conservée et partagée par la BnF, présente un atout immense - son encyclopédisme. À l'heure des algorithmes qui nous poussent, souvent malgré nous, à la spécialisation et à l'uniformisation, la BnF offre une matière plurielle qui invite à la curiosité, à l'ouverture, à la pensée, à l'exploration. Elle permet de mieux éclairer le présent. Du fil de l'histoire au fil de l'actualité, il n'y a qu'un pas. De l'éclairage rétrospectif à l'analyse sociologique, économique ou philosophique, les collections de la BnF permettent de revisiter la marche du monde pour mieux pouvoir s'y inscrire. Au XXI^e siècle, plus que jamais, la Bibliothèque sert de creuset, d'espace d'entendement et de déploiement de la pensée face à ce qui advient.

Questions d'actualité ou de société, débats scientifiques, philosophiques ou métaphysiques irriguent ainsi toutes les activités de la Bibliothèque. À travers ses collections physiques et numériques, ses expositions ou encore sa programmation culturelle, la BnF met à disposition les sources et les ressources - si ce n'est des clés - pour penser le monde.

VYGON, GRAND MÉCÈNE DU MUSÉE NATIONAL DE LA RENAISSANCE

Soutien du musée national de la Renaissance depuis de nombreuses années, la Société Vygon basée à Ecouen soutient cette année l'exposition «Le Renouveau de la Passion. Sculpture religieuse entre Chartres et Paris autour de 1540».



Vygon conçoit, produit et commercialise des dispositifs médicaux de haute technologie à usage unique.

Ces produits, destinés aux professionnels de santé (hospitaliers et libéraux), sont adaptés à leurs besoins, et leur permettent d'assurer les meilleurs soins possibles aux patients, dans des conditions de sécurité optimales.

Créée en 1962 à Écouen, Vygon totalise 2250 employés à travers le monde. Elle compte 27 filiales, 79 distributeurs, sept usines en Europe, une usine aux États-Unis, une usine en Colombie et une usine à l'Ile Maurice. C'est aussi un ensemble de valeurs communes au sein du groupe :

- L'intégrité. La confiance mutuelle est au cœur de Vygon depuis 1962. Son attitude professionnelle lui permet de créer des relations de long terme.
- L'engagement. Vygon est fier de faire partie d'une entreprise dont la vocation est d'aider les professionnels de la santé dans leur mission quotidienne.
- L'ouverture d'esprit. Vygon encourage les nouvelles idées et fait preuve d'adaptabilité à les réaliser. La collaboration et le travail en équipe sont indispensables pour développer des dispositifs médicaux innovants.
- La recherche d'amélioration. La haute qualité et l'excellence sont essentielles dans le domaine de la santé. Son organisation est centrée sur le progrès continu et l'innovation pour atteindre ces objectifs.
- Le respect des Hommes. Vygon voit l'Homme derrière chacun et recherche une force dans nos différences. Dans nos actions, l'intérêt commun prévaut.

Depuis de nombreuses années, Vygon est un partenaire incontournable du musée national de la Renaissance et participe à la réalisation des expositions temporaires ainsi qu'à toute autre action visant à contribuer au rayonnement de l'institution.

LE CONSEIL DÉPARTEMENTAL DU VAL D'OISE

Soutien actif du musée national de la Renaissance depuis 2017, le Conseil départemental du Val d'Oise renouvelle cette année encore son engagement en faveur du musée et de la culture.

Le Val d'Oise, un patrimoine d'exception

- Le Val d'Oise raconte 2 000 ans d'histoire



Du temple gallo-romain de Genainville, aux châteaux de La Roche-Guyon, d'Écouen ou de Villarceaux, en passant par un trio majeur d'abbayes médiévales ou des forts militaires du XIX^e siècle, toutes les époques ont laissé des monuments exceptionnels qui se visitent.

- Au rendez-vous des artistes



L'histoire des arts s'y est écrite aussi. Avec les impressionnistes, les paysages du Val d'Oise s'admirent dans les plus grands musées ; Monet, Manet, Sisley, Caillebotte, Cézanne et Pissarro y ont vécu. Van Gogh a peint 70 tableaux à Auvers-sur-Oise où il repose, y attirant des touristes du monde entier.

- Une forte notoriété



Les sites valdoisiens ont une notoriété internationale : l'Abbaye de Royaumont, centre international d'échange et de formation ; le musée national de la Renaissance à Écouen ; l'Abbaye de Maubuisson, site d'art contemporain... Pontoise a le label ville d'Art et d'Histoire et la ville thermale d'Enghien-les-Bains a le seul casino d'Ile-de-France. Ce patrimoine s'accompagne d'un calendrier de festivals majeurs : Festival d'Auvers-sur-Oise, Jazz au fil de l'Oise, Festival baroque de Pontoise, Festival international du Cirque du Val d'Oise...

- Chiffres clés



Des sites culturels majeurs : Auvers-sur-Oise, Écouen, Maubuisson, la Roche-Guyon, Royaumont, Enghien-les-Bains
1 million de visiteurs par an à l'Île de loisirs de Cergy-Pontoise
Près de 600 salles pour l'accueil de spectacles
300 monuments historiques dans le Département



PRÉSENTATION DU MUSÉE NATIONAL DE LA RENAISSANCE

ARCHITECTURE

Construit entre 1538 et 1550 pour Anne de Montmorency, connétable de France, le château d'Écouen est édifié en plusieurs étapes, témoignant des évolutions du goût au cours du XVI^e siècle : la première Renaissance pour les parties les plus anciennes, proche de l'architecture des châteaux de la Loire ; l'influence antique de la seconde Renaissance et le maniérisme, avec notamment le portique construit par Jean Bullant pour accueillir les Esclaves de Michel-Ange ; et enfin, une architecture ouvrant la voie du classicisme incarné par la façade de la terrasse nord, s'ouvrant sur la Plaine de France.

Il présente en outre l'originalité d'être un château semi-royal dans lequel des appartements sont aménagés spécifiquement pour Henri II et Catherine de Médicis : escalier royal, salle d'honneur, antichambre, chambre, garde-robe et cabinet.



Cour intérieure du Château

DÉCOR INTÉRIEUR

Le château d'Écouen a conservé une grande partie de son décor d'origine. Ses douze cheminées peintes et ses frises ornées de rinceaux et grotesques forment un ensemble unique.

Proches des œuvres d'artistes italiens de la Cour tels que Rosso, Primatice ou Niccolo dell'Abbate, elles témoignent du style de l'École de Fontainebleau.

Pavements polychromes, vitraux héraldiques en grisaille et jaune d'argent, lambris dorés, bustes en bronze et serrures en ferronnerie décorative venaient parachever ce programme décoratif d'exception. Ces œuvres mobilières préservées ont intégré les collections nationales et sont présentées dans le circuit de visite.



Vue intérieure du château

LA COLLECTION D'ARTS DÉCORATIFS

La prestigieuse collection d'arts décoratifs du musée national de la Renaissance est exposée au sein du château d'Écouen de manière à évoquer un intérieur princier dans un parti muséographique où mobilier, orfèvrerie, céramique, verrerie, émaux peints, tapisseries et tentures de cuir répondent à l'architecture et au décor intérieur, notamment au premier étage, pour une compréhension saisissante de la création artistique et de l'art de vivre à la Renaissance.

Elle comprend en effet des œuvres exceptionnelles telles que la Daphné de Wenzel Jamnitzer, pièce d'orfèvrerie magnifiant une incroyable pièce de corail, l'étonnante nef automate de Charles Quint, le banc d'orfèvre en marqueterie de l'Électeur de Saxe, la remarquable tenture en dix pièces racontant l'Histoire de David et Bethsabée, ou encore l'extraordinaire collection de céramiques ottomanes d'Iznik qui atteste des relations artistiques entre Orient et Occident.

DE LA DEMEURE PRINCIÈRE DES MONTMORENCY AU MUSÉE NATIONAL DE LA RENAISSANCE



Vue extérieure du Château

Décidée en 1969 par André Malraux, ministre chargé des Affaires culturelles, la création du musée national de la Renaissance résulte de deux facteurs convergents :

- d'une part, la volonté de trouver une affectation au château d'Écouen, édifice du XVI^e siècle construit pour Anne de Montmorency, suite à la fermeture en 1962 de la première maison d'éducation des jeunes filles de la Légion d'Honneur qui l'occupait depuis sa création en 1807 par Napoléon ;
- d'autre part, le souhait de dévoiler de nouveau au public les œuvres Renaissance du musée de Cluny, mises en réserve depuis la seconde guerre mondiale, au moment où ce dernier se consacrait à la période médiévale.

INFORMATIONS PRATIQUES



Le musée est actuellement fermé au public, au regard de la situation sanitaire, ces informations sont données à titre indicatif.

Musée ouvert tous les jours sauf le mardi

De 9h30 à 12h45 et de 14h00 à 17h15

Tél : 01 34 38 38 50

DROITS D'ENTRÉE

7 euros / tarif réduit : 5,50 euros

Gratuit pour les moins de 26 ans et pour tous les 1er dimanches du mois

ACCÈS

En transports en commun

Accès par le train (SNCF)

- Gare du Nord banlieue : ligne H (voie 30 ou 31), 25 minutes direction Persan-Beaumont/ Luzarches par Monsoult

- Arrêt gare d'Écouen-Ézanville

- Puis autobus 269, direction Garges-Sarcelles (5min)

- Arrêt Mairie/Château

OU

RER D direction Creil, arrêt Garges-Sarcelles (15 minutes)

Bus 269 direction Hôtel de ville Attainville, arrêt Général Leclerc (20 minutes)

Accès en voiture depuis Paris

Autoroute A1 depuis Porte de la Chapelle, Sortie Francilienne (N104) direction Cergy, puis prendre la sortie Écouen (D316)

www.musee-renaissance.fr

facebook.com/musee.renaissance.officiel

twitter.com/chateau_ecouen